

talmente, che a sè rivolgono tutta la sua benevolenza e tutto il suo favore.

A me pare che il legislatore non debba mai partire dalla considerazione che gli uomini siano quali debbono essere, ma bensì quai sono, nè far troppo conto dell'argomento proposto dal preopinante che, cioè, la natura abbia stampato nel cuor del padre la legge dell'amore, perchè in questo caso sarebbe inutile qualunque legge che limitasse la potestà del padre e la facoltà di poter disporre del suo come gli piace.

La legge naturale, o signori, quella legge eterna, anteriore ad ogni legge civile, il sentimento morale del bene e del male è scolpito nel cuore e nella coscienza di tutti gli uomini; questa voce di natura grida internamente ad ognuno di non fare agli altri quello che non vorresti che fosse fatto a te. Ma siccome l'esperienza provò che il grido di natura non era ascoltato, egli è perciò che i legislatori dovettero provvedere al difetto di questa natural legge, vo' dire al difetto di esecuzione. Io credo pertanto che la porzione disponibile non deve essere troppo ristretta, e che si debba dare ad un padre la facoltà, come diceva, di ricompensare i ricevuti benefizi, di rimediare a certe ineguaglianze di fortuna; ciò nonostante il legislatore non deve mai perdere di vista che ad ogni padre incombe sempre un sacro ed inviolabile dovere, quello di provvedere al mantenimento, all'educazione, al benessere della sua prole. Per tutte queste considerazioni io rigetto l'emendamento del deputato Gastinelli.

**D'AVIernoZ.** Messieurs, trois législations sont devant nous comme modèles sinon à suivre, au moins à imiter; la législation romaine, la législation féodale, soit celle des primogénitures et fidéicommiss, qui subsiste encore en Angleterre, et la législation révolutionnaire française; cette dernière se proposait pour but d'égaliser les fortunes et de détruire le pouvoir paternel qui chez tous les peuples, en France et à cette époque, était le fondement de la législation. Il est à observer que la loi française était la moins libérale de toutes, puisque c'était celle qui laissait au testateur le moins de liberté. A cette occasion je remarquerai au préopinant qui a dit qu'il ne faut pas partir du principe que les hommes sont ce qu'ils doivent être, qu'il ne faut non plus les regarder comme tellement mauvais qu'il soit nécessaire de les tenir constamment serrés dans l'étreinte de la loi.

L'ancienne législation des Romains regardait les enfants comme des esclaves ou comme des choses; elle s'est modifiée sans efforts et a pris des proportions en harmonie avec une civilisation plus avancée; cette civilisation est la mère de la nôtre, puisque notre mode de possession est le même que chez eux, et peut nous servir de base, soit pour la légitime, soit pour la portion disponible, qui sont en corrélation l'une avec l'autre.

N'étant ni un savant, ni un jurisconsulte, mais un simple citoyen, je ne m'étendrai point en raisonnements scientifiques, mais je suis frappé de voir que tandis que la législation romaine a duré vingt siècles, la législation de la révolution française n'a pas survécu à ses auteurs; il a fallu la changer de leur vivant. A mes yeux, la durée est d'un grand poids en fait d'institutions.

*Molte voci.* Ai voti! ai voti!

**LIONE.** Mi permetto di far osservare all'onorevole preopinante che l'ultimo stadio della legislazione romana, quello che noi apprezziamo d'avvantaggio in materia di successione, perchè veramente fondato sulla legge di natura, l'ultimo stadio della legislazione romana era appunto quello che faceva distinzione nella legittima, secondo che vi erano più o meno figli superstiti al testatore.

Quindi è che la legislazione romana ben lungi dal venir in appoggio dell'opinione emessa dall'onorevole Gastinelli, le è anzi contraria. Se noi vi vogliamo aderire, bisogna che riteniamo la distinzione della legittima, secondo che maggiore o minore si è il numero dei figli superstiti al testatore.

**PRESIDENTE.** Metto ai voti la quistione in massima, che cioè: « La legittima a favore dei discendenti debba consistere in una porzione fissa e debba essere una sola e sempre la stessa, qualunque sia il numero dei discendenti. »

Se questa questione di massima non sarà dalla Camera adottata, s'intenderà necessariamente adottata l'altra questione di massima, che cioè la legittima debba essere graduale, vale a dire proporzionata al numero dei figli.

(Non è adottata.)

Non essendo adottata questa massima, s'intende adottata l'altra massima, che cioè la legittima sia proporzionata al numero dei figli.

Allora darò lettura dell'emendamento del deputato Delachenal. . .

**SINEO, relatore.** Farei osservare che l'emendamento che si scosta più dal progetto della Commissione è quello del signor Chenal, il quale non porterebbe la porzione disponibile che ad un ottavo quando il padre lascia più d'un figlio.

**PRESIDENTE.** Il deputato Chenal ha dunque facoltà di parlare per isvolgere il suo emendamento.

**CHENAL.** Mon amendement n'a trait qu'à une plus grande obtention de la liberté; persuadé que le droit civil doit être le régulateur du droit naturel, dont les volontés sont supérieures à celles de l'homme les plus rationnelles, les plus fidèles aux volontés de Dieu, j'attache à la sanction de ce dernier droit une haute valeur morale.

Si plus on circonscrit le partage, plus on généralise le paupérisme, n'est-ce pas une déduction toute logique que la plus sévère distribution de l'héritage ne peut qu'affaiblir la misère?

S'il est prouvé par nos statistiques que sur dix individus il y en a neuf qui sont pauvres, si par une équation plus juste des successions vous affaiblissez plus d'un tiers cette proportion de misère, si au lieu de neuf indigents il n'en reste que six, par exemple, la question n'est-elle pas résolue?

Bien loin d'affaiblir les liens moraux par la restriction apportée à la faculté de disposer par testament, je crois, au contraire, qu'on les fortifie. Dès l'instant que l'on admet que l'indigence livre des légions d'enfants au vagabondage, à une vie de bohème, les contraint de s'éloigner du foyer domestique, de se soustraire à la surveillance des parents, de rechercher une existence dans les secours de l'aumône, dans l'émigration, abandonnés à l'inexpérience de l'âge, à l'égarément des passions, il va sans dire que l'inégalité des partages, en donnant plus d'extension au prolétariat, ne peut être qu'une source de corruption.

Au lieu de ne favoriser que la vanité d'une caste, que l'intérêt aristocratique de quelques familles, c'est le bien général des masses que l'on doit chercher à conquérir, c'est la généralisation de la noblesse dans tous les membres de la famille politique. Dans l'état actuel de nos mœurs, le noble par excellence c'est le prince, qui est le symbol de l'expression sociale, de son unité. Au-dessous de cette première figure nationale je ne puis voir que des membres égaux en droit, placés sur le même degré de l'échelle politique et civile, tous intéressés par cette égale répartition à défendre la société.

L'inégalité des partages, qui à la rigueur ne peut être conçue que dans l'intérêt d'apporter une compensation à la